

Nous n'ajoutons à cette circulaire qu'un extrait du rapport officiel de l'essai d'Auburn ; cette partie qui montre le raisonnement suivi par les juges dans l'octroi des prix. Nous y référons avec plaisir, non seulement parce que nous construisons nos machines d'après les mêmes principes, mais parce que le rapport contient des renseignements importants. La réputation de la Buckeye pour sa *durée*, qu'elle soit construite par nous ou par d'autres, est si bien établie qu'on nous questionne rarement sur ce point.

EST-ELLE DIFFICILE A TIRER ? A cause de toutes les considérations qui doivent influencer le choix d'une faucheuse, cette question n'est pas la plus importante, cependant un grand nombre de personnes se fourvoient complètement en sacrifiant toutes les autres à celle-là. D'ailleurs, nous sommes persuadés que cette idée croche et erronée provient des moyens employés pour faire croire à la facilité de traction dans les diverses machines, ce qui a fait prendre des mots pour des idées. On a dit "Nos roues sont les plus hautes, par conséquent la traction est la moindre." "La traction est plus basse, par conséquent plus facile." Ou bien : "La facilité de traction est obtenue, par une application simple et directe du pouvoir." Ainsi donc, par un langage surchargé, on produit un syllogisme avec cette conclusion : "Nos machines ont moins de traction." Ne vous laissez pas surprendre par ces *sottises*. Si vous désiriez savoir ce que vous pesez, vous vous mettriez sur une balance. Si vous voulez connaître la traction de deux machines, mesurez-les au moyen d'instruments, et établissez le résultat d'une manière certaine. *Connaissant parfaitement ce que nous avançons, nous garantissons que la Buckeye que nous construisons pour la récolte de 1872, est la faucheuse avec la moindre traction, tant latérale qu'autre, de toutes celles qui sont offertes dans le marché.*

FONCTIONNE T-ELLE FACILEMENT ET EST-ELLE D'UN TRANSPORT SUR ? Les divers expédients dont se sont servis les autres fabricants pour remplacer notre porte-scie flottant, fonctionneront ordinairement assez bien sur des surfaces unies ; mais quand la terre est un peu accidentée comme cela arrive sur toutes les fermes, l'opérateur aura à régler son travail avec le plus grand soin, pour savoir où et comment passer ; puis, s'il veut faire de bon ouvrage, sans briser sa machine—car les articulations dans celle-là sont presque toujours fragiles—il lui faut jouer du levier avec le plus grand soin. Mais une faucheuse, construite avec un porte-scie tout-à-fait indépendant, telle que la Buckeye seule le possède, parfaitement supporté et aussi fort qu'il l'est, n'a besoin d'aucun soin, il passera partout où l'opérateur pourra rester assis—la scie n'ayant besoin d'être soulevée que pour passer des obstacles inexcusables.

LA DOUBLE ARTICULATION (jointure) dans le porte-scie de la Buckeye lui permet d'être plié sur la charpente de la machine d'une manière solide et compacte, le poids en est également balancé et de manière à ne pas être ébranlé par toutes espèces de secousses. Dans les machines sur lesquelles le porte-scie est simplement relevé sur le côté de la machine, tout le poids se jette sur ce côté, et les expédients employés pour le retenir dans une position verticale, sont presque toujours peu sûrs ; de sorte que le conducteur est souvent surpris et quelquefois sérieusement, par la chute du porte-scie, de toute sa hauteur ce qui